

*Recueil*  
*2006-2007*



## SOMMAIRE

<b>La dynamique des verres à pied.....</b>	<b>page 3</b>
<b>Le secret.....</b>	<b>page 5</b>
<b>Le brasier.....</b>	<b>page 7</b>
<b>Quelques notes.....</b>	<b>page 8</b>
<b>Page blanche.....</b>	<b>page 9</b>
<b>Le vendeur de temps.....</b>	<b>page 11</b>
<b>Anniversaires.....</b>	<b>page 13</b>
<b>Un rêve.....</b>	<b>page 15</b>
<b>L'affiche.....</b>	<b>page 16</b>
<b>Une nouvelle année.....</b>	<b>page 17</b>
<b>Le grand saut.....</b>	<b>page 19</b>
<b>L'élan créatif.....</b>	<b>page 21</b>
<b>Le grand Jacques.....</b>	<b>page 23</b>
<b>Les chaînes du passé.....</b>	<b>page 24</b>
<b>Le fantôme de la bibliothèque.....</b>	<b>page 26</b>
<b>Chemins vers la paix.....</b>	<b>page 28</b>
<b>Un drôle de ficus.....</b>	<b>page 29</b>
<b>Deux mille cent cinquante cinq.....</b>	<b>page 30</b>
<b>Dis-le moi.....</b>	<b>page 31</b>

## La dynamique des verres à pied

La dynamique des verres à pied,  
Et pourquoi pas, tant qu'on y est,  
La mutation des corbeilles à papier,  
Ou encore,  
Le développement des vers à soie,  
Ou pourquoi pas,  
La rotation des vis à bois,  
Ou bien encore, dites-moi,  
La synergie des cannes à pêche,  
Ou alors, que sais-je,  
L'excellence des roues à aube,  
Ou bien encore...  
La stratégie de la mousse à raser,  
Le management de la brosse à dent,  
Ou l'évaluation des boîtes à outils,  
L'expérimentation de la brosse à reluire,  
Et les objectifs de la gomme à mâcher,  
Sans oublier, bien entendu,  
Le pilotage du manche à balai,  
Ou l'inventivité de la carte à jouer...  
Pour que l'entreprise du langage atteigne enfin ses objectifs,  
Il faut réunir au plus vite,  
Et au sommet,  
L'ensemble des groupes nominaux,

Et désigner, pour chaque groupe,  
Un représentant, pourquoi pas un pronom personnel,  
Et chaque pronom personnel,  
En mettant son ego de côté,  
Élirait un président de séance...  
Il suffirait ensuite de quelques conjonctions de coordination  
Pour rédiger les comptes-rendus des assemblées :  
De telles stratégies devraient permettre  
De redorer en bourse  
Le blason de la langue  
Et rassurer les actionnaires,  
Soucieux de la grammaire...

Chennevières, le 18 septembre 2006

## Le secret

Le secret se dévoile,  
Un coin du voile se lève...  
Derrière le rideau,  
Derrière la scène, sous les projecteurs,  
Derrière le décor,  
Il n'y a rien...  
Rien à voir !  
Rien à comprendre !  
Le père est aussi perdu que son fils,  
La Connaissance est inutile,  
Elle ne sert plus à rien,  
Elle ne résout plus rien,  
Elle n'aide plus à vivre  
Et ne fait que compliquer les choses...  
Le chef suprême ne sait plus où aller,  
Le Saint-Esprit n'est qu'un voile de fumée,  
L'Homme est condamné à errer,  
Dans sa solitude tragique,  
D'un bout à l'autre de sa vie...  
Nu et orphelin,  
Toutes ses illusions perdues,  
Tous ses espoirs déçus,

Parce qu'au bout de la route,  
Derrière le voile,  
Derrière le rideau,  
Derrière la scène sous les projecteurs,  
Derrière le décor,  
Il n'y a rien !  
Juste le noir...  
Seulement le noir ...

Chennevières, le 29 septembre 2006

## Le brasier

Elle regardait les flammes détruire  
Les derniers vestiges de son passé...  
Tous les souvenirs qu'elle avait cru fuir  
Émergeaient des décombres et de la fumée...

Le feu ne pouvait rien sur ses pensées,  
Tant de lettres qu'elle aurait dû écrire,  
Tant de mots par sa plume délaissée,  
Tant de ruines pour si peu de désir...

Il ne pouvait pas non plus réchauffer  
L'espace glacé de sa solitude...  
Le brasier ardent de tous ses effets  
Dévorait la confession qu'elle élude

Depuis des jours, des mois et des années...  
Elle avait si souvent choisi de fuir...  
Elle regardait les flammes détruire  
Les derniers vestiges de son passé...

Chennevières, le 12 octobre 2006

## Quelques notes

Je me souviens de ces soirées d'été  
Où, après avoir dîné sous le ventilateur,  
On sortait sur la terrasse en teck,  
Dans cette douce moiteur de la nuit qui venait de tomber...  
Une brise légère nous apportait les effluves  
Des eucalyptus et des bougainvillées ;  
Les crapauds buffles appelaient de loin en loin  
Et je m'installais au piano pour jouer quelques notes ;  
Tu me rejoignais toujours  
Et tes longs cheveux noirs  
Caressaient le clavier  
Que mes doigts légers parcouraient...  
Quelques notes qui s'envolaient dans ce soir d'été  
Tandis que ta main brune caressait ma nuque  
Et me faisait frissonner de plaisir  
Sur ces quelques notes d'Erik Satie...

Chennevières, le 20 octobre 2006

## Page blanche

Page blanche,  
Écran vide,  
Miroir de mes pensées...

Pensées fuyantes,  
Pensées absentes,  
Tête vide,  
Encéphalogramme plat...

Miroir brisé,  
Curseur clignotant,  
Reflet du néant...

Écran blanc,  
Encre sèche,  
Page vide,  
Miroir de mon âme à la dérive...

Pas un mot,  
Pas un signe,  
Pas une âme,  
Sur ce désert livide et blême,  
Vide jusqu'à l'horizon,  
Vide jusqu'au désespoir...

Juste un maléfice :  
Le curseur clignotant  
Devient menaçant,  
Procureur implacable,  
Qui m'observe,  
Qui me juge et me condamne...

Écran vide,  
Page blanche,  
Miroir de mon âme à la dérive...

Chennevières, le 27 octobre 2006

## Le vendeur de temps

Le vendeur de temps  
Vend du temps pour tous :  
Du temps de riche,  
Du temps de pauvre,  
Du temps cossu,  
Du temps louche,  
Du temps qui passe,  
Du temps qui s'éternise,  
Du temps qui file,  
Du temps qui se dérobe,  
Du temps qui fuit,  
Du temps qui s'envole...

Il y en a pour tous les goûts :  
Du temps assassin,  
Du temps douloureux,  
Du temps perdu,  
Du temps qu'on tue,  
Du temps qui rouille,  
Du temps qui use,  
Du temps conciliant,  
Qui temporise,  
Du temps qui ruse...

Le vendeur de temps  
Vend du temps

A tempérament :  
A tous ceux qui ont peur  
De ne pas arriver à temps...  
A tous ceux qui s'imaginent  
Que le temps c'est de l'argent  
Ou qu'il y a un temps pour tout...

Mais en combien de temps  
Devrai-je vous rembourser ?  
S'inquiètent-ils parfois,  
Ceux qui n'ont jamais le temps...  
Le vendeur de temps  
Ne répond jamais :  
Il n'a pas le temps  
De perdre son temps...  
Le temps viendra,  
Vous verrez bien !  
Chaque chose en son temps...  
Bien sûr il sera trop tard,  
Mais c'est le propre du temps :  
Autant en emporte le vent...

Chennevières, le 8 novembre 2006

## Anniversaires

Des anniversaires,  
Il en existe de toutes sortes...  
Ils ont ceci en commun  
Qu'ils reviennent une fois par an...

Si je suis vivant,  
Mon anniversaire,  
C'est la date de ma naissance,  
Une ou plusieurs années plus tard...

Si je suis mort,  
Mon anniversaire,  
C'est la date de mon décès,  
Une ou plusieurs années plus tard...

Si je suis un Homme Célèbre,  
C'est parfois la date de ma naissance,  
D'autres fois celle de ma mort,  
Tout dépend de l'air du temps...

Si je suis un couple,  
C'est la date de notre rencontre,  
Ou celle de notre mariage,  
Ou celle de notre séparation...

Si je suis un évènement,  
C'est la date du jour où je me suis produit,

Quatorze juillet ou Onze septembre,  
Une ou plusieurs années plus tard...

Chaque jour de ma vie  
Est un anniversaire ;  
Pas forcément le mien, non,  
Celui-là je n'en ai qu'un...

Mais celui d'un enfant,  
D'un parent, d'un ami,  
D'un passant ou d'un inconnu,  
D'un triomphe ou d'une catastrophe...

Chaque jour de ma vie,  
Je peux rire ou pleurer,  
Boire du champagne,  
Ou observer une minute de silence...

Je suis vieux  
De chacun de mes jours  
Et de tous les jours  
De toute l'humanité...

Chennevières, le 21 novembre 2006

## **Un rêve**

**Un rêve**

**J'ai fait un rêve**

**Un rêve bien étrange**

**Un rêve d'un monde vivant en paix**

**Un rêve où les hommes aimaient leur prochain**

**Un rêve étrange où la terre était un immense jardin**

**Un immense verger avec des milliers et des milliers d'arbres**

**Et chaque arbre portait des milliers de fruits gorgés de soleil**

**Et l'eau y coulait en abondance en ruisseaux et en fraîches cascades**

**Une eau limpide et pure comme à la plus haute source de montagne**

**Et chaque homme pouvait y manger tout à sa faim, y boire tout à sa soif,**

**Sans avoir besoin de se battre pour conquérir de nouveaux territoires**

**Sans avoir besoin d'écraser ou d'humilier son frère ou son voisin,**

**Pour se tailler toujours la meilleure part, la plus grosse portion,**

**Un rêve étrange où il ne faudrait plus perdre sa vie à la gagner**

**Un rêve où la ruse et le mensonge ne seraient plus de mise,**

**Un rêve où la vie ne serait plus une lutte au quotidien,**

**Un combat incessant pour avoir toujours plus**

**Être toujours mieux que les autres**

**Mais simplement exister**

**Comme un être humain**

**Avec sa dignité,**

**Sa liberté,**

**Ses rêves,**

**Un beau**

**Rêve**

**Fou**

Chennevières, le 29 novembre 2006

## L'affiche

Vêtue de quelques grammes de dentelle,  
Tu te dresses sur le trottoir glissant,  
Dans cette ville mordue par le gel,  
Tu attires le regard des passants...

De peur de glisser, marchant lentement,  
De vieilles femmes sont scandalisées ;  
Elles détournent leur regard brusquement,  
Effarées par ton beau corps exhibé...

Des tas de gamins désœuvrés s'attroupent,  
Se rincent les yeux d'un air entendu,  
Vont de l'autre côté pour voir ta croupe  
Et, en riant, paraissent tout déçus...

Allant patiner sur le lac gelé,  
Ils rêvent encore de ton corps hâlé,  
Gardant en mémoire tes belles formes  
Pour quelques caresses avant qu'ils s'endorment...



Chennevières, le 6 décembre 2006

## Une nouvelle année

Un an de plus !

Une nouvelle année !

Une année neuve, encore vierge...

Comme un nouveau cahier, encore vide, plein de promesses...

L'écolier s'y applique : les ratures, c'était du passé !

Les tâches envolées, fini les graffitis :

C'est un nouveau départ...

Une renaissance,

Un magnifique élan de bonne volonté...

On efface tout et on recommence,

On recommence à espérer comme un fou,

On recommence à rêver de liberté...

Mais la vie nous ramènera bien vite aux réalités,

Comme l'an passé, on grossira le troupeau, chaque matin,

De la transhumance quotidienne vers des bureaux sans âme,

Dans de trop longues avenues où la fraternité n'est plus qu'un mot vide,

Dans un boulot où il y en a juste qui sont plus égaux que d'autres,

Et ce sont toujours les mêmes qui parleront de respect,

Ceux qui justement ne respectent rien ni personne,

Oubliant que le respect doit être mutuel pour exister...

On recommence à rêver que quelqu'un vous écoute enfin,

Pas seulement des gens qui font semblant,

Où dont c'est le métier, le gagne-pain...

Des cellules psychologiques, des numéros d'écoute anonyme...

On devra vite se rendre à l'évidence :

Jamais autant de gens n'ont prétendu être à l'écoute des autres,  
Et jamais on a été si peu entendu :  
Tout le monde peut parler  
Tout le monde peut crier,  
Tout le monde peut hurler,  
Et tout le monde s'en fout.  
C'est ça la liberté !  
C'est ça l'égalité !  
C'est ça la fraternité !  
Bonne nouvelle année citoyenne !

Chennevières, le 3 janvier 2007

## Le grand saut

Sauter,  
Sauter dans le vide  
Et tomber...  
Tomber longtemps,  
Presque indéfiniment...  
Entendre le vent qui siffle,  
Les vagues qui battent les rochers  
Au pied de la falaise,  
Et se demander pourquoi  
Avoir fait le grand saut...  
Revivre tout ce qui a fait si mal  
Au cours de ces dernières années  
Sans comprendre pour autant  
Comment on a pu en arriver là...  
Revivre l'ultime hésitation,  
Le pied qui s'avance dans le vide,  
Et qui se recule,  
La jambe tremblante,  
La peur,  
Une peur effarante,  
Monstrueuse,  
Peur de la mort,  
Peur du vide,  
Et de la lâcheté,  
De toutes ces petites compromissions,

De tous ces menus renoncements,  
Qui ont tissé un quotidien banal,  
Si banal et si tragique à la fois...  
Peur de l'irréparable,  
Peur de l'irréversible...  
Et puis l'instant du déséquilibre,  
Juste après cette impulsion désespérée.  
C'est comme si la chute avait duré  
Toute une existence,  
Si longue et si courte à la fois,  
Et, à la fin,  
Tout au bout de la chute,  
Une illumination :  
La beauté sauvage de la vie,  
Si près de l'écume bouillonnante...  
A l'ultime seconde,  
Un instant de vrai bonheur ...

Chennevières, le 18 janvier 2007

## L'élan créatif

Créer,  
Créer pour exister,  
Créer à s'en rendre malade,  
Créer à perdre la raison,  
Créer un monde,  
Créer l'illusion,  
Créer l'espérance,  
Créer un grand Tout,  
Pour ne servir à Rien,  
Rien d'utile,  
Rien de rentable,  
Et pourtant,  
Tellement indispensable...  
Souffrir pour créer,  
Hurler sa douleur  
A la face du monde  
Pour consoler l'humanité !  
Sentir l'élan créatif  
Bouillonner dans ses veines,  
Brûler ses yeux,  
Égarer ses mains,  
Enfiévrer ses mots,  
S'exalter,  
Se jeter dans le vide,  
Précipice inconnu  
Et matrice universelle,  
Crier sa joie et sa peine,

Son amour et sa haine,  
Créer pour soi et pour elle,  
Créer pour lui et pour eux,  
A jamais et pour toujours...  
Pour marcher debout,  
Partir de rien et de tout,  
Un peu chaque jour,  
Créer pour exister,  
Exister pour créer...

Chennevières, le 30 janvier 2007

## Le grand Jacques

C'était au temps où Bruxelles rêvait  
Que, chaque soir, dans un petit estaminet,  
Près de la place de Broukère, je le retrouvais,  
Celui qu'on appelait le Grand Jacques...  
Derrière la vitre embuée, devant une chope de bière blonde,  
Tous les deux on refaisait le monde.  
Il crachait sur les bourgeois et les bigotes, et  
Il disait toujours que c'est trop facile quand les guerres sont  
finies  
D'aller gueuler que c'était la dernière...  
Il m'appelait toujours Jeff,  
J'ai jamais trop compris pourquoi,  
Et il me disait qu'on irait manger des moules et puis des frites,  
Des frites et puis des moules, et du vin de Moselle...  
Il me parlait du plat pays, de la mer du nord, des vagues de  
dunes,  
Des ciels si bas et des canaux,  
Des églises, des flamandes et du houblon...  
Il me faisait vivre le port d'Amsterdam et les marins qui mangent  
Sur des nappes trop blanches des poissons ruisselants :  
Et il disait que ça sentait la morue, les frites et le goudron,  
Et il pleurait sur les femmes infidèles, sur les amours mortes,  
Toutes celles qui l'avaient quitté...  
Et alors qu'une larme roulait sur sa joue de vieil amant,  
Il parlait de Vierzon, de Vesoul, de Honfleur et de Hambourg,  
Il me racontait Frida, belle comme un soleil,  
Mathilde et ces gens-là et, tout en l'écoutant,  
J'essuyai un peu de buée sur les vitres et  
Je regardais luire les pavés de Bruxelles.

Buc, le 14 février 2007

## Les chaînes du passé

J'ai aux pieds les chaînes du passé  
Et le boulet des habitudes...  
La misère de l'ennui,  
Une longue mélancolie  
Et une terne grisaille  
Dévorent peu à peu  
Les couleurs de ma vie...  
Chaque paysage nouveau  
Se dilue peu à peu  
Dans un quotidien insipide,  
Et l'érosion de ma volonté  
Se poursuit au fil des années...  
Les autres me parlent de loin,  
Et leur voix m'arrive assourdie :  
Ils se ressemblent tous,  
Silhouettes sans reliefs,  
Miroirs aux alouettes,  
Qui ne me trompent plus...  
J'ai longtemps rêvé de pays neufs,  
De terres nouvelles,  
D'horizons sans limites,  
Mais tous les voyages  
M'ont conduit aux mêmes impasses,  
Aux pied des mêmes murailles

Infranchissables...  
Et chaque nouvel endroit  
N'est que la morne réplique  
Du précédent et de tous les autres.  
Tous les chemins ramènent  
A la même place,  
Et toutes les rues se ressemblent :  
Derrière les décors de théâtre,  
Les mêmes coulisses sombres,  
Le même vide désespérant...  
J'ai aux pieds les chaînes du passé  
Et le boulet des habitudes...

Chennevières, le 19 mars 2007

## Le fantôme de la bibliothèque

Le fantôme de la bibliothèque  
Se glisse dans chacun des volumes  
Rangés sur les étagères poussiéreuses  
Et avale signes et pages avec gloutonnerie...

Parfois, lorsqu'il ressort,  
Il a changé d'apparence,  
Et vient hanter mes rêves  
Au plus profond de mes nuits...

Il fut longtemps l'image de Marcel  
Tout droit sorti de la *Gloire de mon Père*  
Et puis Georges, celui qui avait tué son ami, Lenny,  
Pour lui épargner la justice des hommes...

Et encore Etienne Lantier débouchant du Voreux,  
Et puis Jean Valjean, devenu Monsieur Madeleine,  
Ou Gervaise, la blanchisseuse,  
Suivie parfois de Nana, la chanteuse...

Ou le vieil homme tiré dans sa petite barque  
Par un espadon gigantesque,  
Et l'explorateur qui traverse le Grand Nord  
En traîneau à chiens...

Mes rêves sont tellement beaux,  
Dans les nuits étoilées  
Depuis qu'ils sont hantés  
Par le fantôme de la bibliothèque...

Buc, le 25 avril 2007

## Chemins vers la paix

Des chemins vers la paix,  
C'est le plus escarpé...  
Il est très poussiéreux :  
Les habits luxueux  
N'y sont pas bienvenus,  
Ni les gens trop connus...

Oublie la vanité,  
Joue la simplicité,  
Aime ta solitude,  
Plonge-toi dans l'étude,  
Évite le pouvoir,  
Crois ce que tu peux croire.

Ce qui brille, fuis-le !  
Ce qui est vrai, dis-le !  
Les honneurs et la gloire  
Tu ne dois plus y croire ;  
C'est le plus escarpé  
Des chemins vers la paix.

Chennevières, le 9 mai 2007

## Un drôle de ficus

J'ai été marié quelques temps,  
Mais ma femme est partie...  
J'ai eu un chien, un petit chien,  
Très maraudeur,  
Toujours impatient,  
Souvent excité :  
Il a fugué,  
Je ne l'ai jamais revu...  
J'ai eu un chat,  
Qui tenait pas en place  
Il s'est perdu,  
Ou fait écraser,  
On n'a jamais bien su...  
J'ai eu un poisson  
Qui a sauté de son bocal...  
Alors je me suis dit,  
Pourquoi ne pas aller voir  
Du côté du règne végétal,  
Parce que le règne animal...  
J'ai un ficus maintenant,  
Mais ce qui est surprenant,  
Et véritablement ennuyeux,  
C'est que mon ficus n'en fait qu'à sa feuille :  
Au lieu de pousser droit,  
Vers le plafond,  
Comme n'importe quel ficus,  
Il pousse vers la sortie !

Buc, le 16 mai 2007

## Deux mille cent cinquante cinq...

2155

C'est le nombre de fois où le téléphone a sonné quand j'étais sous la douche,

2155,

C'est le nombre de fois où je me suis dit que je n'avais pas choisi la bonne file sur l'autoroute,

2155,

C'est le nombre de fois où je me suis dit que j'allais devoir faire plus de sport,

2155,

C'est le nombre de fois où ma femme m'a dit : « *Il faut qu'on discute !* »

2155,

C'est le nombre de fois où j'ai eu peur d'être devenu invisible à la terrasse d'un café,

2155,

C'est le nombre de fois où j'ai tourné à droite lorsqu'il fallait tourner à gauche,

2155,

C'est le nombre de fois où je me suis dit : « *oublie-là, elle est trop belle pour toi !* »

2155,

C'est le nombre de fois où j'ai compris que je ne comprendrais jamais rien à rien...

Chennevières, le 29 mai 2007

## Dis le moi !

- Dis-le moi !
- Non !
- Allez ! Je t'en prie ! Dis-le moi !
- Je te le dirai à condition que tu m'en donnes !
- De quoi ?
- Devine !
- De l'argent ?
- Non ! Je m'en fous de l'argent !
- De l'amour ?
- Non ! Je m'en fous de l'amour !
- Du cul ?
- Encore moins !
- De la tendresse ?
- Rien à foutre !
- Du temps ?
- T'en as pas le pouvoir !
- Mais quoi, alors ? Dis-le moi !
- Non !
- Allez, quoi ! Sois sympa !
- Non, non et non !
- Dis-le, Bon Dieu !
- Non, je te le dirai à condition que tu m'en donnes !
- De quoi ???
- Ben, devine !
- ***Dis-le moi !!!***

Chennevières, le 11 juin 2007